

Pierre Canisius, un jésuite ordi

Ecrivain, professeur, prédicateur, provincial, fondateur de collèges, Pierre Canisius a joué un rôle capital dans l'histoire du catholicisme allemand. Dans son dernier ouvrage, Pierre Emonet trace un portrait vivant et contrasté d'un pasteur qui a su répondre aux défis de son temps.



DR

Infatigable, persévérant, travailleur, Pierre Canisius a marqué l'Eglise d'Allemagne.

Après Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus, et Pierre Favre, compagnon de la première heure, c'est à la figure de Pierre Canisius que le jésuite suisse Pierre Emonet consacre un livre en cette année du 500^e anniversaire de sa naissance. Dans *Pierre Canisius. L'infatigable réformateur de l'Eglise d'Allemagne (1521-1597)*, il dresse le portrait nuancé d'«un homme de foi tout d'une pièce» présent sur tous les fronts pour défendre la foi catholique et repousser les idées de Luther à une époque charnière qui accouchait de la modernité.

Pourquoi ce livre sur une figure méconnue chez nous?

Pierre Emonet: – Pour deux raisons: parce que Pierre Canisius était un personnage important de la Compagnie de Jésus, bien connu dans l'Europe du Nord, et parce que j'ai de la sympathie pour lui – je me reconnais dans plusieurs de ses traits de caractère. Celui qui fut l'Apôtre de l'Allemagne, loin d'être spécialiste dans une discipline, a tout fait: c'était un jésuite ordinaire, mobile et disponible qui allait là où on l'appelait, qui faisait face aux défis de son temps – ils n'étaient pas minces! – et répon-

daient aux besoins – il a fondé dix-huit collèges. Il avait une capacité de travail surprenante et un rayonnement extraordinaire. Présent sur tous les fronts il a joué, relève l'historien John W. O'Malley, «un rôle capital dans la définition du caractère du catholicisme moderne» et marqué de son empreinte l'Eglise d'Allemagne. Enfin, c'était un humaniste: il aimait les livres et la littérature, dotant ses collèges de bibliothèques éclectiques.

Quels traits de la figure de saint Pierre Canisius cherchez-vous à mettre en avant dans ces pages?

– A mes yeux, Pierre Canisius incarne la vocation du jésuite ordinaire. Rien de génial dans ce travailleur acharné et persévérant, ce catholique animé d'un zèle pastoral ardent. C'était un homme d'écoute aussi, préoccupé par la santé de ses confrères. Rien n'arrêtait ce jésuite tout-terrain, homme de foi tout d'une pièce.

naire tout-terrain

Seulement, s'il a exercé d'importantes responsabilités – administrateur apostolique du diocèse de Vienne et provincial des jésuites d'Allemagne sur un territoire qui s'étendait de l'Alsace à la Pologne –, il a souvent touché ses propres limites, traversant des périodes de dépression. Angoissé et perfectionniste, il traînait un «sentiment de culpabilité»: il avait constamment l'impression de ne pas en faire assez et de n'être pas à la hauteur. C'était un homme ordinaire avec ses coups de pompe et ses moments de découragement.

Qui est devenu jésuite!

– Lors de ses études universitaires à Cologne, Canisius fréquentait un groupe d'étudiants opposés à l'archevêque, Hermann von Wied, de plus en plus acquis aux idées de Luther jusqu'à rompre avec Rome et être excommunié. Il s'est aussi familiarisé avec la *devotio moderna* (dévotion moderne), un mouvement spirituel qui cherchait à favoriser la piété personnelle par l'ascèse, la lecture et la méditation de l'Écriture; et il était proche des chartreux de Cologne, qui répandaient la dévotion au Sacré-Cœur, une relation affective avec le Christ.

Enfin, il s'est rendu à Mayence pour s'entretenir avec Pierre Favre. La rencontre fut décisive: il a fait les Exercices sous sa direction avant de s'engager dans la Compagnie de Jésus le 8 mai 1543. Séduit par la personnalité du jésuite savoyard, il verra en lui son «deuxième père».

Jésuite, Canisius jouissait, pour défendre le catholicisme en Allemagne, d'une liberté de mouvement plus grande que s'il avait appartenu au clergé diocésain.

Un clergé peu formé et aux mœurs douteuses qu'il s'emploiera à réformer...

– Canisius a consacré toute son énergie à défendre une Église minée de l'intérieur par la corruption et attaquée de l'extérieur par la Réforme protestante. Il a contré les idées nouvelles sur le terrain pastoral, préférant la douceur, la bienveillance et la miséricorde à la polémique et à la rigueur des lois – membre de la commission de l'Index, il a lutté pour que les catholiques puissent lire les écrits des protestants. Pour soutenir la foi catholique et répondre aux arguments des luthériens, Canisius a formé le clergé et enseigné le peuple.

Ce qu'il a fait par la plume, un véritable apostolat. Il est l'auteur d'un catéchisme, son œuvre la plus populaire et durable...

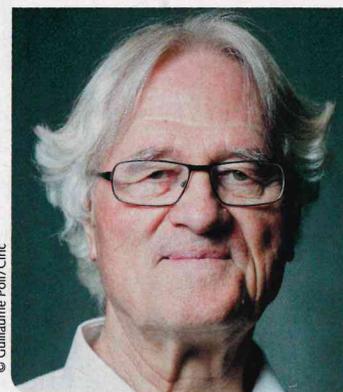
– En effet. Lorsqu'on allait au catéchisme dans le monde germanique, au début du 20^e siècle, on disait encore: «J'apprends le Canisius». L'idée lui est venue grâce à Luther, auteur

d'un petit catéchisme pour le peuple. Rien de cela n'existait dans l'Église catholique, alors il s'est mis à l'ouvrage, présentant les bases de la religion de façon synthétique et pédagogique. Il a rédigé trois catéchismes: un en latin pour les clercs et les gens formés et deux en allemand, pour les adultes et pour les enfants, suivis de prières propres à nourrir la foi. S'y sont ajoutés en particulier des livres pour se préparer à la communion et à la confession, des petites vies de saints suisses et une édition simplifiée du bréviaire.

En quoi cet homme vous inspire-t-il?

– Je suis sensible à sa façon d'incarner l'esprit de service et à sa capacité à faire face à toutes sortes de situations aux côtés du peuple. Le pape François, lui-même jésuite, s'inscrit dans son sillage par son attention aux petits. Comme lui, il est d'abord un pasteur. ■

Propos recueillis par Geneviève de Simone-Cornet



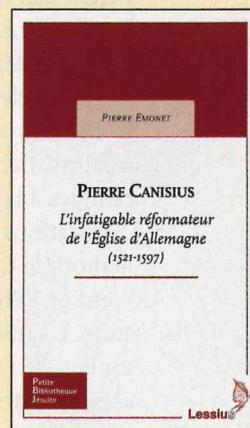
Pierre Emonet, jésuite à Genève: une plume alerte pour parler de Canisius.

Pierre Emonet, Pierre Canisius. *L'infatigable réformateur de l'Église d'Allemagne (1521-1597)* (Editions Lessius, 174 pages).

Fribourg ou l'exil honorable

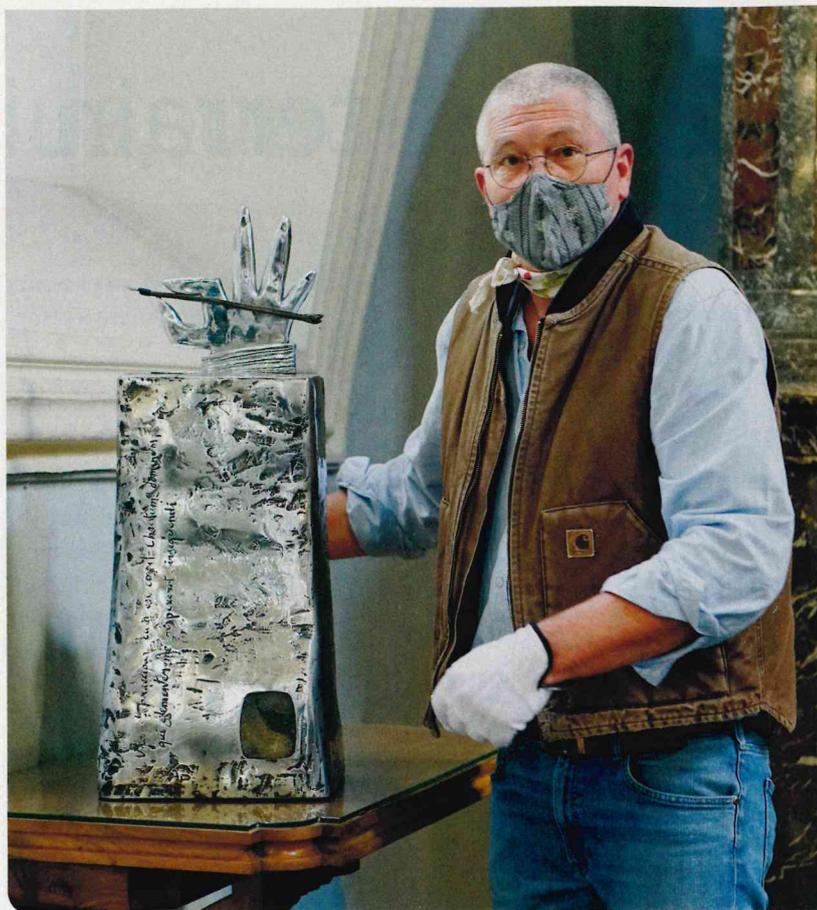
Arrivé à Fribourg en 1580, Pierre Canisius y est mort le 21 décembre 1597. Agé et fatigué, il y a ouvert son ultime chantier: le collège Saint-Michel, inauguré en 1596. S'il était là, c'est parce qu'il ne s'était pas entendu avec le nouveau provincial, Paul Hoffaeus, autoritaire et cassant, à qui il faisait de l'ombre, Rome ne cessant de le consulter; s'y sont ajoutées des divergences théologiques, sur le prêt à intérêt notamment.

Les autorités de Fribourg désirant fonder un collège, Hoffaeus a vu là une occasion d'écarter Canisius. Dans cet «exil honorable», celui-ci sera reçu avec joie. Il déploiera une grande activité de prédicateur, prononçant pas moins de 320 sermons dans la collégiale Saint-Nicolas (aujourd'hui cathédrale), et fondera une imprimerie pour diffuser ses écrits. ■ GdSC



Pierre et les Nicolas

Un reliquaire spécialement réalisé pour l'occasion accueille des reliques de saint Pierre Canisius prélevées du gisant de l'église Saint-Michel à Fribourg. Il a été placé aux côtés de ceux de Nicolas de Myre et Nicolas de Flue à la cathédrale.



JeF

Frédéric Aeby manipule le reliquaire de saint Pierre Canisius dans lequel viennent d'être déposées les reliques.

«**C'**est assez frappant de voir la permanence de la présence d'un saint», glisse Charles Morerod, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg alors que, sous ses yeux, des reliques de Pierre Canisius sont déposées dans un nouvel écrin. «On sent bien, en présence d'un corps, que c'est encore le défunt même s'il n'est plus là comme avant», ajoute-t-il, soulignant que l'on peut ainsi continuer de s'adresser à lui «pour qu'il nous aide à être proches de Dieu.»

POUR LES PÈLERINS

De nombreux croyants le savent et font, de l'Allemagne du Sud notamment, le pèlerinage de Fribourg. Pour se heurter parfois à une porte close à Saint-Michel. «L'idée de placer des reliques à la cathédrale remonte aux célébrations du 400^e anniversaire de la mort de Canisius, en 1997, se souvient le Père Jean-Blaise Fellay, jésuite. L'église du collège est devenue un lieu de musique fermé le dimanche. La cathédrale, elle, est ouverte tous les jours.»

Ce sont ainsi des «raisons pratiques»

qui ont amené Pierre Canisius à la cathédrale. «Il y est revenu», rectifie Jean-Jacques Martin, prévôt du chapitre cathédral, en désignant une inscription qui appuie ses propos sur le sol de l'église. Celle-ci n'existait pas à la mort du saint; ses restes y ont été déplacés en 1625.

Cette nouvelle translation d'une partie des reliques – l'essentiel demeure à son emplacement actuel – est importante: «Cela permettra aux gens de venir le prier». Placé derrière une grille, le reliquaire pourra être exposé à la vénération des fidèles et déposé sur l'autel principal à l'occasion de messes. Il en ira de même des reliquaires de Nicolas de Myre et de Nicolas de Flue, jusqu'ici conservés à l'abri des regards et également installés désormais dans la chapelle du Saint-Sépulcre, repensée pour les accueillir tous les trois.

TROIS CHARISMES

Ces saints sont chers à Fribourg: «Nicolas de Myre a donné son nom à la paroisse des origines, le canton est entré dans la Confédération grâce à

Nicolas de Flue et Pierre Canisius a fait rayonner Fribourg intellectuellement», détaille Jean-Blaise Fellay. «Il y a un évêque antique, un ermite laïque et un enseignant, relève encore Mgr Morerod. Cela montre que la vie chrétienne est possible, et qu'en plus elle est variée.» Jean-Jacques Martin évoque trois piliers de l'Eglise, «la bénédiction, la prière et l'enseignement».

Les reliquaires le traduisent. Celui de Nicolas de Myre montre une main bénissant, celui de Nicolas de Flue une main qui était destinée à tenir un rosaire. «Canisius, fondateur du collège Saint-Michel, c'est la main qui écrit», complète l'artiste Frédéric Aeby, associé dans ce projet à l'architecte Marc-Laurent Naef. En aluminium, l'objet «va parfaitement avec les deux autres», plus anciens, tout en étant de ce temps. Comme Canisius, un modèle pour une société en perte de repères, selon le Père Fellay: «Malgré son énorme travail, il est toujours resté un homme de vie intérieure. En ce sens, il est tout à fait d'actualité.» ■

Jérôme Favre